

LE GOUVERNEUR

Toutes les illustrations de cet article sont des reproductions de panneaux du retable de la *Maestà*, par Duccio di Buoninsegna, 1308-1311 (Sienne, Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo). Ci-contre : Pilate, détail du *Christ accusé par les pharisiens*. Page de droite, à gauche : *Pilate interroge le Christ*. Page de droite, à droite : *Pilate se lave les mains*. Luc (23, 2-24) fait de Pilate le témoin officiel de l'innocence de Jésus et insiste sur ses réticences à le condamner à mort, ce qu'il finira par faire dans le souci de préserver l'ordre.

© AKG-IMAGES/PORTFOLIO/ELECTA.



Sur les traces de Ponce Pilate

Gouverneur cruel et corrompu ou fidèle représentant de l'empereur ? Le Pilate historique reste difficile à cerner, mais son rôle dans la Passion a fait de lui une figure emblématique. PAR ANNE-CATHERINE BAUDOIN



© ELECTA/LEEMAGE. © AKG-IMAGES/PORTFOLIO/ELECTA.



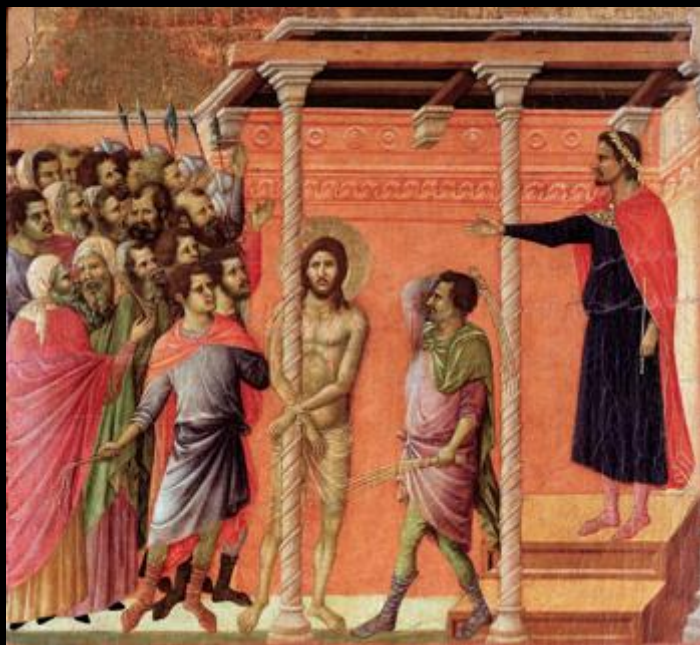
Pilate « trembla que, si effectivement [les Juifs] députaient une ambassade, ils n'allassent fournir les preuves de sa culpabilité pour tout le reste de son administration en donnant le détail de ses concussions, de ses violences, de ses rapines, de ses brutalités, de ses tortures, de la série de ses exécutions sans jugement, de sa cruauté épouvantable et sans fin. Avec un profond ressentiment et vindicatif comme il l'était, il se trouva bien embarrassé. »

C'est en ces mots peu flatteurs que Philon d'Alexandrie, écrivain juif de langue grecque qui était son contemporain, a décrit les activités de Pilate en Judée (*Délégation à Gaius [Caligula]*, § 302). Pourquoi cet embarras du gouverneur romain ? C'est que celui-ci avait décidé d'exposer dans un palais de Jérusalem des boucliers votifs dédiés à l'empereur ; les Juifs s'étaient indignés de ce geste, peut-être parce que la dédicace à Tibère le désignait comme « fils du divin Auguste », une mention insoutenable pour le monothéisme juif du I^{er} siècle. Devant la menace d'un rapport à l'empereur, que doit faire Pilate ? Revenir sur sa décision, et perdre la face ? Risquer d'être dénoncé pour ses malversations ? Il ne tranche pas. Les Juifs écrivent à Tibère qui ordonne à Pilate d'enlever les boucliers de Jérusalem, centre

religieux juif, pour les installer à Césarée-Maritime, capitale administrative romanisée. L'honneur de l'empereur est sauf, les traditions juives aussi. L'honneur du représentant en Judée de l'empereur, en revanche, est bafoué. Mais Philon n'en dit pas plus sur les conséquences de cette rebuffade, car ce n'est pas son propos – et telle est la malédiction de Pilate : dans les premiers siècles, il n'est le héros d'aucun texte. Tout ce que nous savons de lui, nous le devons à ceux qui ont écrit l'histoire des communautés juives ou de Jésus de Nazareth. Pour reconstruire l'identité de Pilate, il faut puiser à différentes sources.

LE PRÉFET SANS PRÉNOM

Caius Julius Caesar, Marcus Tullius Cicero... Les Romains ont un *praenomen*, un *nomen* et un *cognomen*, une sorte de surnom personnel ou familial. Le *nomen* de Pilate est Pontius : il révèle une origine samnite. La famille de Pilate pourrait venir de cette région montagnueuse de l'Italie centrale. Son *cognomen* est dérivé du mot *pilum*, l'arme par excellence du légionnaire romain. Lui, ou l'un de ses ancêtres, a peut-être été désigné comme « l'homme au javelot » pour ses exploits militaires. En revanche, le prénom de Pilate ne nous est



ROI DES JUIFS Ci-contre : La Flagellation.

Page de droite : *Le Couronnement d'épines*. Si les quatre Evangiles ne rapportent pas les mêmes événements dans leur récit de la comparution de Jésus devant Pilate, ils s'accordent cependant tous à faire du gouverneur romain un personnage plus positif que les Juifs auxquels ils imputent la responsabilité de la crucifixion. Ainsi dans Jean (19, 1-7) : « Pilate prit alors Jésus et le fit flageller. Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; et ils s'avançaient vers lui et disaient : "Salut, roi des Juifs !" Et ils lui donnaient des coups. (...) Pilate sortit dehors et leur dit (...) : "Prenez-le, vous, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve pas en lui de motif de condamnation." Les Juifs lui répondirent : "Nous avons une Loi et d'après cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu." »



pas connu ; la liste des prénoms latins est assez courte, mais s'appelaient-il Lucius, Marcus, Titus... ? Les textes ne le disent pas, et l'unique inscription portant le nom de Pilate est mutilée. Mise au jour lors des fouilles de Césarée-Maritime en 1961, elle donne sur la première ligne le nom d'un édifice en l'honneur de Tibère, sur la deuxième ligne le nom de l'auteur de la démarche – on ne lit que *ntius Pilatus* –, et sur la troisième son titre exact. L'inscription met ainsi un terme à un long débat sur la charge de Ponce Pilate : il était bien préfet de Judée, et non procurateur comme le désignent parfois Flavius Josèphe et l'historiographie postérieure.

Les auteurs qui évoquent Pilate le font à propos de ses années de service en Judée ; on ignore tout de ce qu'il a fait avant. Préfet, il appartient sans doute à l'ordre équestre. Flavius Josèphe évoque dans les *Antiquités juives* le départ de Pilate pour Rome après dix années en Judée ; il y arriva, nous dit-il, après la mort de Tibère. Or Tibère meurt en mars 37. Pilate a donc dû quitter la Judée vers fin 36-début 37, et y prendre sa charge vers 26. Que fit Pilate avant 26 ? Très certainement, il était dans l'armée. Que fit-il après 36 ? Cela dépend de la manière dont il fut reçu à Rome. Nul ne le sait.

Qui fut le Pilate historique ? Un gouverneur cruel et corrompu, ou le fidèle représentant de l'empereur ? Les deux désignations ne s'opposent pas : Pilate a pu représenter loyalement l'empereur tout en étant détesté de ses administrés. C'est la difficulté posée par la description de Philon : l'Alexandrin est coutumier de ces listes de vilénies quand il décrit un gouverneur romain haï des Juifs ; et il est difficile de faire coïncider ces accusations avec d'autres faits et gestes de Pilate (mal) connus par ailleurs.

Deux types de sources s'opposent à propos de Pilate. Les quelques éléments archéologiques montrent un préfet romain respectueux du culte romain traditionnel et du culte impérial. Sur l'inscription de Césarée, Pilate est en position d'évergète et de gardien de la mémoire impériale. Sur les pièces de monnaie frappées pendant qu'il était au pouvoir, il a introduit la représentation de deux objets évoquant le rôle religieux des magistrats romains, au premier rang desquels l'empereur, mais sans aller à l'encontre de la particularité de sa province : il n'a pas utilisé de figures humaines. Ces témoignages archéologiques relèvent cependant de l'autoreprésentation : Pilate a choisi lui-même ces mots et ces images.

Le portrait brossé dans les textes est à l'opposé de cette silhouette. Notre principale source d'information sur la Judée au I^{er} siècle est

l'historien juif Flavius Josèphe, qui écrit en grec à Rome après la prise de Jérusalem, sous les Flaviens dont il porte le *nomen*. Dans sa *Guerre des Juifs*, il fait mention de deux épisodes impliquant Pilate, l'introduction d'enseignes à l'effigie de César dans Jérusalem et la construction d'un aqueduc avec le trésor du Temple ; ces épisodes sont repris dans les *Antiquités juives*, où est ajouté le récit du massacre de Samaritains ainsi qu'un passage relatif à la mort de Jésus.

L'introduction des enseignes figuratives allait à l'encontre du commandement juif sur les images comme du respect romain traditionnel pour les coutumes locales ; elle témoigne probablement de la volonté de Pilate de développer le culte impérial dans la ville même de Jérusalem. L'utilisation des fonds du Temple pour les besoins de la ville n'est pas en soi un scandale ou un fait sans précédent, mais Pilate a peut-être agi d'autorité, et puisé, voire épuisé, la partie réservée aux dépenses cultuelles. Dans l'affaire des Samaritains, Pilate est dans son droit : il envoie des soldats pour mater une rébellion et fait mettre à mort les meneurs. Dans chaque passage, Flavius Josèphe montre Pilate dans sa confrontation avec les Juifs ; et ces événements témoignent du souci qu'a Pilate d'affermir la position et l'image de Rome en Judée – même s'il n'anticipe pas les répercussions religieuses d'actes qu'il veut politiques.

CRUCIFIÉ SOUS PONCE PILATE

Les confessions de foi chrétiennes situent la vie, et surtout la mort, de Jésus de Nazareth par rapport à Ponce Pilate. Pourtant, dans les mémoires, c'est aujourd'hui Jésus qui sert de repère pour situer l'époque de Pilate. A l'exception de deux allusions chez Luc (3, 1 et 13, 1), les Evangiles canoniques ne font mention de Pilate qu'à l'occasion du procès de Jésus. Le récit du passage de Jésus devant Pilate chez Marc est le plus bref (15, 1-15). Pilate paraît étonné du silence de Jésus face aux multiples accusations dont il est l'objet de la part des Juifs. Il tente de lui éviter la condamnation en proposant de relâcher un prisonnier à l'occasion de la Pâque et insiste en vain pour connaître les crimes reprochés à Jésus. C'est toutefois bien lui qui livre Jésus à la mort.

Chez Matthieu (27, 11-26), le récit s'enrichit de deux épisodes, le songe de la femme de Pilate et le lavement des mains, geste devenu la caractéristique iconographique et culturelle de Pilate. Celui-ci, très souvent désigné comme « le gouverneur », est montré comme un représentant du pouvoir romain amené à travailler avec les

représentants juifs et soucieux de maintenir l'ordre. Dans son récit de la comparution de Jésus devant Pilate, Luc (23, 2-24) est le seul à mentionner un envoi de Jésus à Hérode. Il fait de Pilate un témoin officiel de l'innocence de Jésus et insiste sur ses réticences à le condamner. Chez Jean (18, 29-19, 22), un long passage met en scène Pilate dans des attitudes originales : il prend le prisonnier au sérieux et a, à deux reprises, des entretiens particuliers avec lui, le premier autour de la royauté de Jésus, qui se clôt avec la fameuse question de la vérité, et le second sur le pouvoir. Il est personnellement impliqué dans l'événement, effrayé tour à tour par ce que dit Jésus et par les menaces des Juifs. Il finit par choisir la condamnation à mort de Jésus par souci de préserver la royauté de l'empereur.

Les quatre Evangiles n'accroissent pas les mêmes traits de Pilate et ne rapportent pas les mêmes événements ; ils s'accordent cependant tous à le montrer réticent à condamner Jésus et en font un personnage plus positif que les Juifs auxquels ils imputent la responsabilité de la crucifixion. Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe, en revanche, mettent l'accent sur la justesse de l'attitude des Juifs par opposition avec la maladresse irrespectueuse dont témoigne Pilate à leur égard. Les reflets de Pilate renvoyés par les sources diffèrent ainsi selon l'angle adopté par les auteurs.

Dès le II^e siècle, certains auteurs chrétiens font allusion aux conséquences qu'aurait eues sur Pilate, selon eux, la mise à mort de Jésus de Nazareth. Ainsi, Tertullien, le premier écrivain chrétien de langue latine, fait référence à un rapport de Pilate adressé à l'empereur, dans lequel il aurait informé celui-ci des faits survenus en Palestine : on sent ici le souci de l'auteur d'affirmer que la mort de Jésus n'a pas pu passer inaperçue dans l'histoire romaine. Il ajoute même que l'empereur était favorable à ce que le Christ fût reconnu comme dieu, mais que le sénat romain aurait voté contre cette proposition, faute

d'avoir pu examiner le dossier. Pilate apparaît alors, pour ainsi dire, comme un évêque : il annonce à l'empereur la Bonne Nouvelle.

La littérature chrétienne ancienne a aussi conservé des traces de cette figure positive de celui qui, en mettant Jésus à mort, est devenu un acteur de la Rédemption – puisque par la crucifixion il a permis le Salut. Pilate était un saint pour les Eglises copte et éthiopienne. Progressivement, dans le monde latin, l'accent se déplace sur l'empereur, et vers le VII^e siècle des récits mettent en scène une conversion de l'empereur contemporain de Jésus : convaincu par les faits que lui rapporte Pilate, Tibère aurait fait mettre à mort ce dernier pour le punir de son erreur. Cela entraîne l'élaboration d'une figure noire de Pilate, damné pour l'éternité, qui hanterait le mont Pilat près de Saint-Etienne comme le Pilatus-Berg de Lucerne, deux montagnes désignées par l'adjectif latin qui évoque leur sommet rude ou nuageux, mais que la tradition a rattachées au souvenir du préfet.

Jésus dit lui-même à Pilate dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov : « Dès qu'on dira mon nom, on dira le tien tout de suite après ! » La figure de Pilate est omniprésente dans la littérature chrétienne. Cet intérêt est révélateur des questions posées par la Passion – qui a tué Jésus ? – comme de la curiosité suscitée par la rencontre entre l'histoire romaine et le christianisme, entre le juge terrestre et le souverain Juge, entre César et Dieu. ☞

Agrégée de lettres classiques et docteur en sciences de l'Antiquité, Anne-Catherine Baudoin est maître d'enseignement et de recherche en Nouveau Testament et christianisme ancien à la faculté de théologie de l'Université de Genève. Elle s'approprie à publier chez Brepols *Ponce Pilate : la construction d'une figure dans la littérature patristique et apocryphe* (Collection des études augustinienne, série Antiquité).